



HAL
open science

Co-production des innovations et émancipation des acteurs : le cas de la recherche-action en partenariat

Eduardo Chia, Marie-Renée Verspieren

► To cite this version:

Eduardo Chia, Marie-Renée Verspieren. Co-production des innovations et émancipation des acteurs : le cas de la recherche-action en partenariat. ISDA 2010 Innovation and Sustainable Development in Agriculture and Food, Jun 2010, Montpellier, France. hal-02752942

HAL Id: hal-02752942

<https://hal.inrae.fr/hal-02752942v1>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



INNOVATION & SUSTAINABLE DEVELOPMENT

in Agriculture and Food

CO-PRODUCTION DES INNOVATIONS ET EMANCIPATION DES ACTEURS : LE CAS DE LA RECHERCHE-ACTION EN PARTENARIAT

Eduardo Chia *

Marie-Renée Verspieren **

* 2 Place Viala, Montpellier
INRA/CIRAD, Umr Innovation
chia@supagro.inra.fr -
eduardo.chia@cirad.fr

** 9 rue Angellier, Lille
Laboratoire CIREL, équipe Trigone, Université
de Lille1
marie.verspieren@univ-lille1.fr

Résumé

Malgré des avancées certaines réalisées par la démarche système depuis les années 70 en matière de recherche-développement, les agriculteurs ont été peu associés à la définition des questions à traiter. Les questions ont été identifiées, au mieux, au travers de diagnostics externes ou par l'intermédiaire des experts. La participation des producteurs à la définition des questions de recherche, à la mise en place des dispositifs puis à la mise en place de solutions n'est expérimentée que depuis peu. C'est l'objectif de la Recherche-Action-en-Partenariat.

Notre communication porte sur cette méthodologie émergente, capable de créer de nouvelles relations entre chercheurs, producteurs et techniciens, dans un contexte où les nouveaux acteurs (les organisations paysannes), ne sont pas encore totalement clarifiés comme partenaires potentiels de la recherche. Il s'agit donc de construire à la fois l'acteur et le partenariat. L'élaboration de la démarche que nous présentons a nécessité, de la part des chercheurs — agronomes, zootechniciens et socio-économistes — un long et important travail de "mûrissement", afin d'aboutir à un langage commun et un cadre commun de réflexion et d'action, pluridisciplinaire, pour répondre au défi de construire un monde commun entre chercheurs et producteurs. Il s'agit, dans ce cadre, de répondre à la fois à la demande sociale émergente ainsi qu'aux exigences scientifiques.

Dans notre projet le principal résultat a été la construction d'un cadre de concertation villageois (CCV) qui a permis l'élaboration d'un cahier des charges, sorte de cadre éthique entre les partenaires : formaliser des contrats pour conduire les expérimentations... au cours de l'action le CCV est apparu comme un lieu d'apprentissage et de définition des innovations.

Mots clés : Innovations, recherche-action, co-production, Burkina Faso, agriculture, élevage

Summary

Despite a certain progress made by R&D process systems since the 1970's, farmers have been little involved in the definition of issues. The issues have been identified, at the best, through diagnoses or through external experts. Producer participation in defining research questions, to set up systems and to implement solutions has been initiated only recently. It is the objective of Action Research-in-Partnership.

Our paper addresses this emerging methodology, capable of creating new relationships between researchers, producers and technicians, in a context where new actors (farmer organizations) are not yet fully identified as potential research partners. The objective is therefore to build the partnership and identify the actors. The approach we present reveals a need for researchers, agronomists, animal scientists and socio-economists, to undergo a long and important work of

"ripening" to achieve a common language and achieve a common framework for reflection and action, as a multidisciplinary response to the challenge of constructing a common world between researchers and producers to meet both the demand and the emerging social science requirements.

In our project the main result was the construction of a Villagers Concertation Committee (CCV), a sort of ethical framework among the partners to formalize contracts to conduct experiments during the action-research. The CCV has emerged as a place of learning and defining innovation.

Keywords: Innovation, Research and Action, co-production, Burkina Faso, agriculture, livestock

INTRODUCTION

Il existe, dans le monde, de nombreux exemples de recherches dans le domaine agronomique dont les résultats n'ont été que peu ou pas adoptés par les producteurs. En effet, la recherche agronomique a souvent privilégié la dimension technique de développement et réduit les besoins des agriculteurs à une demande, elle aussi technique, par ailleurs supposée connue.

Malgré les avancées obtenues par la démarche-système depuis les années 70 en matière de recherche-développement (Brossier et al 1990), la prise en compte des besoins des agriculteurs afin de définir les projets de recherche ne s'est pas fait en les associant, mais au travers de diagnostics externes. La participation des producteurs —ainsi que d'autres acteurs locaux— à la définition des problématiques de recherche, à la mise en place des dispositifs de traitement des problèmes et la mise en place de solutions n'est expérimentée que depuis peu (Albaladejo et al. 1997, Chia et al 1993, Chia et al 1999, Sebillotte 2007). La situation actuelle que l'on peut caractériser de complexe et d'incertaine appelle à développer des approches nouvelles. Le défi auquel la recherche est confrontée est de construire « ensemble » ses programmes de recherche en identifiant la demande, c'est-à-dire les besoins et les potentialités de changement des agriculteurs.

Notre communication porte sur une méthodologie émergente, capable de créer de nouvelles relations entre chercheurs, producteurs et conseillers, dans un contexte où les nouveaux acteurs (les organisations paysannes) ne sont pas encore là : ni comme acteur ni comme partenaires : la recherche-action-en-partenariat (RAP).

Cette démarche, que nous présentons ici, a nécessité de la part des chercheurs —agronomes, zootechniciens, socio-économistes et sciences de gestion— un long et important travail de « mûrissement », afin d'aboutir à un langage et un cadre commun de réflexion et d'action pour répondre au défi de construire un monde commun (Arkrich et al, 2006) entre chercheurs et producteurs, où l'on répond à la demande sociale émergente et aux exigences du travail scientifique. Cette recherche, nous l'avons conduite dans le cadre d'une Action Incitative Programmée du CIRAD (2004-2008) intitulée « **Conception des innovations et rôle du partenariat** » (CIROP). Elle avait un double objectif :

- i) capitaliser de nouvelles connaissances sur les conditions de travail (dispositifs, pratiques, etc.), à partir d'expériences de travail avec les producteurs, les conseillers, des chercheurs du CIRAD rassembler les résultats (techniques, organisationnelles ; individuelles ou collectifs) et les apprentissages auxquels ce travail avait donné lieu et
- ii) conduire, dans deux situations, des recherche-actions négociées avec les populations locales, afin de tester, d'expérimenter la démarche de recherche-action. Les résultats que nous présentons sont issus de l'expérimentation.

Nous nous sommes appuyés sur les acquis de la recherche-action -RA- (Liu 1992, Verspieren 1996, Chia 2005, Anadon 2007), où les divers acteurs du processus (participants à la recherche, partenaires des milieux impliqués, membres de l'équipe scientifique...) établissent entre eux divers rapports qui, selon les situations, se traduisent différemment : il peut s'agir des échanges des savoirs entre participants, d'entraide pour obtenir des résultats ou pour recueillir des données, s'informer, prendre des décisions, se fixer des objectifs, apprendre...etc...Ces dispositifs, de

coordination, traduction, réflexion... jouent un rôle central dans la démarche. La réussite ou l'échec des recherches-actions dépendent en grande partie de la qualité de ces dispositifs. Ca sera l'objet de notre première partie.

La deuxième partie présentera les apports et le rôle du cadre de concertation pour élaborer un langage, un projet commun, mener à bien les expérimentations... Nous présentons dans cette partie la fonction des objets intermédiaires, ainsi que l'implication réciproque et scientifiquement assumée des chercheurs dans les processus d'action. Ceci permet à différents savoirs (Avenier et al 2007) de se mêler, favorise la transférabilité des connaissances et le renforcement d'une intelligence collective. Ces derniers éléments, à leur tour, permettent à la fois de poser des actes de recherche, et de faciliter une forme d'émancipation des acteurs (troisième partie).

Ces propos, qui peuvent paraître linéaires, ne le sont qu'à des fins de communication : la réalité est vivante, et ne se laisse pas si facilement découper. Les innovations sont faites d'aller-retour entre les terrains et les laboratoires, de conflits, de doutes, des crises...mais surtout d'hybridations et de bricolages rendus possibles par la confiance et les dispositifs de gouvernance mis en place.

1.- LA RECHERCHE-ACTION-EN-PARTENARIAT : LE PROJET TERIA AU BURKINA FASO

Dans la région de Bobo Dioulasso (figure 1), dans les années 1980, l'essor du coton a provoqué une subite augmentation de l'emprise agricole (Vall et al 2006). Cette extension fût amplifiée par l'adoption de la traction animale et par l'installation de nombreux migrants Mossi. Les bonnes terres furent progressivement toutes occupées. Le coton occupa une part croissante de l'assolement et le maïs se substitua aux céréales traditionnelles. L'agriculture gagna sur les terres marginales (collines, bas-fond) réservées jusque là au pâturage. L'espace pastoral commença à se réduire. Les premiers conflits entre éleveurs et agriculteurs apparurent à cette époque (installation des champs sur des parcours, dégâts des troupeaux sur les cultures).



Figure 1 : Localisation des villages

Aujourd'hui, le territoire villageois atteint progressivement un seuil de rupture. L'extension agricole progresse sur les zones réservées au pâturage de saison des pluies et dans les bas-fonds servant autrefois de points d'abreuvement en saison sèche. Le potentiel fourrager du village ne suffit plus à couvrir les besoins des troupeaux, lui-même en augmentation. Face à ces difficultés, les éleveurs sont contraints de prolonger la transhumance en hivernage. Certains délocalisent une partie du troupeau, d'autres ont préféré quitter le village. Les situations conflictuelles entre agriculteurs et éleveurs sont fréquentes et quelque fois dramatiques. Les différentes communautés ethniques échangent peu entre elles, ce qui freine l'élaboration d'un plan de gestion concerté.

Face à cette situation des chercheurs du CIRAD, du CIRDES et de l'INERIA ont décidé de « chercher autrement » et d'identifier avec les populations locales ce qu'il convenait faire, avec quels des dispositifs de recherche et comment élaborer les solutions. Ils ont créé ainsi une **intention de recherche**.

1.1.- Le processus de co-conception : la construction d'un projet commun

Les partenaires ont commencé par « inventer » un dispositif opérationnel pour la conception des innovations afin de répondre aux exigences de la RAP qui suit cinq phases (Liu 1992, Chia et al 2008) : 1.- Exploration et diagnostic de la situation, 2.- contractualisation ou formalisation du projet commun, 3.- étude de faisabilité mise en place des dispositifs de recherche et développement et 4.- essais-expérimentation chez les producteurs et 5. - désengagement ou renégociation d'un autre projet de RAP. A chaque étape, la recherche s'est dotée « d'objets intermédiaires » (Jeantet 1998, Vinck 2009), c'est-à-dire d'outils de travail conjoints entre producteurs et agronomes, pour fabriquer un langage et une représentation commune, ou pour traduire (Akirich et al, 2006) dans un monde commun -langage commun- plusieurs mondes avec des règles et des principes de fonctionnements différents.

Cette méthode a été expérimentée sur deux villages de la zone cotonnière de l'Ouest du Burkina, Koumbia et Kourouma (figure 1), où se sont constitués deux collectifs RAP composés des agriculteurs (50 dans chaque village), des techniciens d'encadrement (de services décentralisés de l'Etat et des organisations professionnelles Union National Producteur du Coton de Burkina Faso – UNPCB- et organisation des éleveurs en construction) et des chercheurs des institutions nationales et internationales ; dont l'objectif premier (à atteindre collectivement -projet commun-) était de trouver des réponses à la question commune (le point de passage obligé) formulée ainsi : Comment favoriser l'amitié (TERIA en Dioula) entre l'agriculture et l'élevage ?

1.2.- La gouvernance de la RAP

Le dispositif de gouvernance est construit ou élaboré suivant le principe de démocratie participative de la RA (Liu 1992) : des acteurs socialement organisés, avec des rôles définies. La gouvernance du projet TERIA a été élaborée progressivement durant les phases d'exploration et contractualisation de la RAP et se structure autour de 3 entités : une structure transitoire composée de : Comités de Coordination Villageois (CCV), un comité de pilotage (CP) et un comité scientifique (CS) (voir figure 2).

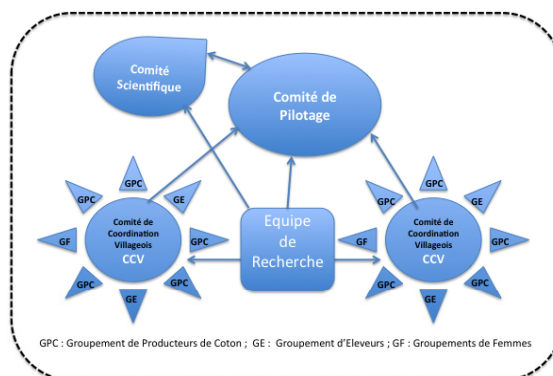


Figure 2 : dispositif de gouvernance du projet TERIA

1.3.- Le CCV : une innovation organisationnelle

Pour organiser l'action collective dans les villages, enrôler des nouveaux acteurs, formaliser la volonté de changement, réaliser les expérimentations nécessaires à la co-production des innovations, le projet TERIA s'est doté d'une structure transitoire : le CCV (cf figure 2).

Le CCV comprend un bureau (6 personnes) et une assemblée générale et rassemble l'ensemble des composantes de la communauté villageoise (producteurs représentés par les groupements des producteurs -GP-, agents des services techniques déconcentrés de l'agriculture, l'élevage et l'environnement, autorités locales...). Interface entre la communauté villageoise et la recherche, le CCV organise l'ensemble des actions avec les producteurs. Il veille à la circulation de l'information et également à ce que l'avis des producteurs soit pris en compte, que les restitutions des résultats soient accessibles à tous. De plus, il assure les relations avec l'équipe de recherche ainsi qu'avec les intervenants extérieurs. Un Comité de pilotage et un Comité Scientifique complètent l'équipe de gouvernance, selon les modalités habituelles.

1.4.- Le cadre éthique

Un autre principe que la RA formalise est un cadre éthique, négocié (engagements réciproques des partenaires), de façon à éviter les malentendus, préciser les engagements, définir les rôles... Dans notre cas il se traduit sous la forme d'un cahier des charges (figure 3) dans lequel nous

avons formalisé les engagements des uns et des autres au niveau des différentes instances ou activités. Les engagements réciproques visent à préciser, par écrit, qui fait quoi et comment. Comment se partagent les tâches entre les chercheurs, les techniciens et les producteurs ? Ils ont été rédigés sous la forme de cahiers des charges à 2 colonnes et ont été discutés en CP, CS et CCV.

1.5.- Programme prévisionnel annuel des activités

Le programme prévisionnel des activités du projet TERIA a été élaboré en prenant en compte la disponibilité et le calendrier agropastoral des producteurs. Ainsi, les réunions du CP et la programmation des activités démarrent à la fin des récoltes et se déroulent durant toute la saison sèche. Les diagnostics d'exploitation, les échanges inter-villageois sont organisés en saison sèche, les expérimentations agricoles sont calées sur le calendrier agricole et les expérimentations sur l'élevage prennent en compte les rythmes spécifiques de cette activité. Ainsi, le calendrier prévisionnel indique dans le temps (mois par mois) : i) les rencontres du CP et des CCV; ii) les interventions du CS ; l'enchaînement des activités liées à la conception des innovations ; iv) les enquêtes ; v) les échanges ; vi) l'étude de faisabilité ; vii) l'expérimentation et le suivi (évaluation). En plus du programme prévisionnel annuel, des calendriers détaillés ont été élaborés avec les CCV et à leur demande concernant la succession de la mise en place des essais/producteurs.

	Les chercheurs/techniciens s'engagent à :	Les producteurs s'engagent à :
• Au niveau du projet TERIA	<ul style="list-style-type: none"> *Mettre au service du projet les connaissances utiles aux objectifs du projet *Restituer les résultats, régulièrement, dans un langage simple *Développer les activités décidées collectivement avec les partenaires *Faciliter les contacts avec d'autres institutions et organismes susceptibles d'aider la réalisation du projet *Informers les producteurs de tout changement dans les protocoles de recherche *Maintenir des contacts réguliers via les dispositifs de TERIA *Mentionner dans les publications les origines des données *Participer aux réunions du CP et des CCV 	<ul style="list-style-type: none"> *S'engager dans les activités décidées collectivement avec les partenaires chercheurs *Travailler collectivement et participer aux réunions de travail *Mettre en commun les savoirs-faire *Mettre en œuvre les nouvelles techniques élaborées en commun *Mettre à disposition de la recherche les champs et les troupeaux et à ne pas « cacher » les informations *Partager avec l'ensemble des acteurs de la TERIA les informations techniques, financières, susceptibles de faire avancer le projet *Permettre aux chercheurs d'utiliser les données, de façon anonyme, dans des publications scientifiques ou de développement *Designers des représentants pour participer aux comités de coordination villageois et au comité de pilotage du projet TERIA
• Au niveau du Comité de Pilotage	<ul style="list-style-type: none"> *Participer avec les producteurs à la programmation des activités et à l'analyse des résultats *Participer et organiser les réunions du comité de pilotage *Participer à la recherche de financements *Restituer les résultats des travaux à l'ensemble des participants dans un langage clair et précis *Etablir les liens entre les activités du partenariat et d'autres projets *Recruter les étudiants et le personnel technique pour assurer le suivi des activités sur le terrain 	<ul style="list-style-type: none"> *Mettre en place un comité de coordination villageois et faire le lien avec le comité de pilotage *Participer à la planification des activités et à la mise en place des solutions. Discuter les propositions avec les chercheurs et assurer leur mise en œuvre *Restituer les conclusions des Comités de Pilotage aux autres producteurs
• Au niveau des CCV	<ul style="list-style-type: none"> *A expliquer clairement et dans un langage simple les objectifs du projet TERIA *Participer avec les producteurs aux réunions du CCV pour être informés *Participer au suivi des activités et à l'analyse des données *Fournir toutes les informations utiles pour la bonne marche des activités du projet *A apporter un appui organisationnel au CCV *Organiser des formations dans leur domaine de compétences 	<ul style="list-style-type: none"> *Mettre en place un comité de coordination villageois et assurer une liaison avec le comité de pilotage *Discuter les propositions avec les chercheurs et contribuer à leur mise en œuvre *Identifier les producteurs partenaires et volontaires à la mise au point des innovations *Impliquer les agents des services techniques basés dans les villages dans les activités du projet *Participer au suivi et à l'évaluation des activités de TERIA dans le village *Organiser avec les chercheurs/techniciens des échanges et restitutions des activités *Réfléchir aux conditions de pérennité d'un cadre de recherche en partenariat

Figure 3 : Cadre éthique du projet TERIA, à différents niveaux

1.6.- Effets du cadre de concertation dans la co-élaboration de la RAP.

L'hypothèse sous forme de défi à laquelle s'attachait l'équipe de recherche était de démontrer que la recherche en partenariat, avec les acteurs locaux, répond aux demandes de la société rurale, et que la science est aussi action (David et al 2001). La recherche ne réussit pas à mettre en place des dispositifs de partenariat, qui permettent de co-définir les questions à traiter. Les chances pour que les acteurs locaux s'approprient de nouvelles techniques sont minces : la mise en place

d'incitations économiques coûteuses n'y pallie pas. Le cadre de concertation permet et exige des chercheurs de passer d'une posture de « laboratoire », de « domestication des faits » à une posture de recherche-intervention (Aggeri et al 2003) où les chercheurs doivent développer des attitudes et compétences de : écoute, traduction (Callon et al 2001), restitution, observation, mesure, modélisation des systèmes complexes en avenir incertain.

2. L'ELABORATION D'UN LANGAGE COMMUN : LE ROLE DES OBJETS INTERMEDIAIRES

Dans la RAP le concept d'« objets intermédiaires » (OI) étudié par D. Vinck prend tout son intérêt et devient un outil de travail précieux pour le chercheur. Vinck (2009) précise que les OI « *sont des entités matérielles plus ou moins contraignantes à produire, à conserver et à utiliser. Les acteurs les investissent fortement (...) Ils sont des vecteurs, des matérialisations d'information ou des formes de pensées, et ils sont aussi des médiateurs des interactions cognitives entre les acteurs.* » Dans le cas qui nous occupe, les restitutions des premiers diagnostics territoriaux ont joué le rôle d'OI. En effet, c'est à partir des résultats rapportés qu'une vision commune s'est construite. C'est un produit nous déclare un producteurs : « *après les enquêtes de M.B, nous avons constaté qu'il manquait de terres cultivables dans la zone, nous avons constaté l'appauvrissement des sols, le manque crucial de zones de pâturage, des perpétuels conflits entre Agriculteurs et Eleveurs, et surtout nous nous sommes rendus compte qu'il existait des solutions. Avec le projet qu'on nous proposait, il suffisait d'un simple changement de comportement en instaurant une réelle complémentarité entre les deux activités ; l'existence d'une bonne cohabitation entre les deux communautés (éleveurs et agriculteurs) ne pouvait qu'accroître la production au bénéfice de tous* »¹.

L'évolution socio-productive constatée à l'issue du projet TERIA s'explique d'abord par l'intéressement des groupes sociaux pertinents qui se sont impliqués dans un changement collectif, par la compréhension des intérêts sociaux et professionnels qui les ont mis en mouvement et par l'identification dans au moins un cas des leaders et des traducteurs. La restitution de l'enquête diagnostic/exploratoire a servi de déclencheur. Ce qu'ils savaient tous de manière empirique a été mis en avant et rationalisé (on a mis des mots sur des situations), ce qui a initié une sorte de décision tout d'abord informelle, puis formelle, de travailler autrement : « Le projet vient à nous pour donner des idées à travailler en commun, et non pour apporter un budget.² »

La dimension collective de l'accord pour s'investir effectivement dans le projet s'est appuyée sur les conversations, les rituels, les récits que les uns pouvaient faire aux autres, à partir d'un document présenté à tous. Dès lors, la Rap s'est appuyée quasi-systématiquement sur des objets intermédiaires, pour qu'ils soient au maximum saisie d'emblée en tant qu'architecture d'une forme de phénomène social.

2.1.- favorisent la concertation ...

Il semblait à l'équipe que le succès de la RAP dépendrait non seulement de changements techniques mais encore de l'encouragement à la **concertation** entre éleveurs et agriculteurs. C'est le travail que les CCV ont pris en charge. Le CCV organise et prépare les rencontres. Le président, avec l'aide du conseiller de l'UNPCB, rassemble les informations nécessaires pour traiter les problèmes, mobiliser les chercheurs, les agriculteurs ou/et éleveurs expérimentateurs de façon à donner toutes les informations nécessaires lors des rencontres aux participants, afin que le maximum de paramètres soit connu avant de prendre de décisions.

2.2.-...véritable levier pour la construction d'un partenariat effectif

¹ Participation des CCV de Koumbia et Kourouma au Forum National de la Recherche Scientifique et des Innovations Technologiques. Ouagadougou, Nov 2006.

² Ces deux citations sont tirées des échanges lors de l'atelier final du projet TERIA qui s'est tenu en mars 2008, à Bobo Dioulasso.

Les agriculteurs et les éleveurs ont participé aux recueils des données de leurs exploitations, ont réfléchi entre eux et avec les techniciens sur ces recueils, les ont confronté à d'autres résultats, ont participé aux comités de pilotage... « *La pratique systématique du travail en équipe, l'analyse collective, régulière et raisonnée des transformations engagées sont autant de modes de faire qui assurent aux acteurs impliqués dans la recherche une plus grande maîtrise des innovations qu'ils conduisent. En même temps elles leur permettent une appropriation réelle des objectifs et des méthodologies des recherches entreprises* » (Hugon et al 1988) elles sont donc instructives et profitables pour ceux qui s'y engagent.

3. CADRE DE CONCERTATION : ENTRE NEGOCIATION ET APPRENTISSAGES

La RAP est une recherche engagée où les scientifiques changent leur manière de faire de la recherche : « *il s'agit de changer de perspective au sens épistémologique et théorique du terme (...) il s'agit aussi d'accepter notre déstabilisation en tant que chercheurs et d'aller au devant de l'incertitude porteuse selon nous d'innovation plutôt que de chercher des solutions à des problèmes maintes fois posés mais toujours si présents socialement malgré les nombreuses solutions trouvées.* » (M. Vatz Laaroussi ; 2007). Un des obstacles à surmonter est certes la méfiance et la réticence des acteurs de terrain à s'impliquer dans le processus de recherche, mais cet obstacle a son pendant : les chercheurs hésitent, eux aussi, à s'impliquer dans une proximité pourtant souhaitable et souhaitée par tous les participants. La méthodologie choisie par l'équipe de chercheur vise « *à mettre les acteurs en dialogue autour du sens qu'ils donnent à leur réalité* »...et, parmi ces acteurs, « *figurent tant les participants à la recherche que les membres de l'équipe qui la mènent* » (M. Vatz Laaroussi ; 2007). Le CCV crée un espace où le dialogue est possible et où les acteurs vont acquérir un certain nombre de compétences, de capacités, de techniques, d'informations à la fois pour modifier leurs pratiques, (ce qu'Avenier (et al 2007) appelle les savoirs pour l'action et Argyris (et al 2002) des apprentissages en « boucle simple »), ou pour modifier leurs modèles cognitifs. Ces derniers, utilisés pour élaborer des objectifs, prendre des décisions (double boucle, Argyris et al 2002) permet aussi de créer des apprentissages en « triple boucle » qui leur permettent d'explorer des mondes possibles, tout en créant une organisation (même transitoire), qui définissent le périmètre d'action.

3.1.- Les apprentissages organisationnels.

Les CCV n'existaient pas avant le projet TERIA mais certaines pratiques de travail collectif leur étaient antérieures, ce qui a permis de « composer » rapidement les CCV. C'est une originalité organisationnelle du projet pour assurer la cohésion du groupe. Lors de l'atelier final de TERIA un groupe de travail a été organisé pour tirer les leçons, dont voici quelques exemples :

- Chaque mois, une rencontre dans chaque village réunit, dans le cadre du projet, les différents acteurs, au sein du CCV, pour discuter des difficultés et problèmes rencontrés dans le fonctionnement des activités et le suivi des essais. « *Ce qui amène les agriculteurs et éleveurs à bien s'intégrer et se connaître mieux* », précise un technicien.
- Ces cadres de réunions ont fait baisser de beaucoup les conflits entre éleveurs et agriculteurs parce que chacun semble bien comprendre la nécessité de complémentarité entre les deux activités.
- Ces concertations enclines aux débats, de façon démocratique et égalitaire, ont pu instaurer « *un climat de confiance, de pardon³ et de respect mutuel car dorénavant chaque acteur sait comment éviter les dégâts chez l'autre* » reconnaît un participant. C'est une formule coopérative qui a permis de tempérer les conflits.

Les différentes techniques d'approche du monde rural ayant, pour la plupart, montré leurs limites dans la mobilisation et la sensibilisation des producteurs, le projet TERIA, lui, pendant les trois années d'exécution sur les deux sites (villages de Koumbia et Kouruma dans la région de Bobo Dioulasso), a convaincu de par sa capacité à mobiliser et à sensibiliser les producteurs autour d'un

³ Le mot « pardon » est apparu plusieurs fois lors des débats de l'atelier de clôture. Rappelons que le climat était délétère lorsque le projet s'est implanté dans ces deux villages.

objectif commun. Ainsi, les connaissances techniques se sont trouvées « actionnables » (Argyris, 1995) : elles ont amélioré la capacité d'intervention et de participation des acteurs locaux comme des chercheurs, grâce aux concertations et aux cahiers des charges. En toute logique, de manière dialectique, on pourrait se demander si ce n'est pas les apprentissages organisationnels qui produisent aussi des connaissances techniques...

Car les agriculteurs, les éleveurs...se forment à recueillir des données et à réfléchir avec les techniciens sur ces recueils, à les confronter à d'autres résultats, à participer aux comités de pilotage. « *La pratique systématique du travail en équipe, l'analyse collective, régulière et raisonnée des transformations engagées sont autant de modes de faire qui assurent aux acteurs impliqués dans la recherche une plus grande maîtrise des innovations qu'ils conduisent. En même temps elles leur permettent une appropriation réelle des objectifs et des méthodologies des recherches entreprises* » (Hugon et al 1988), elles sont donc formatives pour ceux qui s'y engagent.

Les chercheurs, quant à eux, prennent de la distance vis-à-vis de leur schéma d'interprétation. « *En R-A, cette prise de distance résulte à la fois de ces changements de rôle au cours de la recherche et de la confrontation avec les autres acteurs qui, eux-mêmes, se distancient de leurs pratiques professionnelles* » (Hugon et al 1998). La prise de risque commune autour de l'action engagée conduit ainsi les différents partenaires au plus loin de leurs spécialités respectives. C'est le « gain » le plus évident pour tous ceux qui sont impliqués dans la démarche.

Mais cette innovation organisationnelle a pris toute sa dimension lorsqu'à la fin du projet TERIA une des équipes RAP (chercheurs-agriculteurs-conseillers), celle du village de Kourouma, a décidé d'initier une nouvelle RAP en répondant à un appel à projet Européen sur l'amélioration de la fertilité de sols. Elle a proposé de structurer le travail de R&D à partir du CC sur 7 villages de la province du Tuy. Ce projet a été retenu et, depuis un an et demi, l'équipe travaille selon l'organisation initiée par la RAP. A l'heure actuelle, l'expérience des 7 villages permet de préciser les conditions d'élaboration du cadre de fonctionnement socio-technique pour des changements au niveau des systèmes de production. Simultanément, les CCV réfléchissent à la possibilité de devenir une commission spécialisée de la nouvelle organisation communale : le Comité Villageois de Développement, crée par la loi de 2007 au Burkina Faso.

3.2.- Les apprentissages sociaux ou relationnels.

On peut parler de communauté d'apprentissage dans le sens où il y a un regroupement communautaire tourné vers deux objectifs explicites : les ateliers techniques (et les résultats que chacun en attend), et un cadre de concertation à faire vivre (les CCV). Les paysans ont investi l'espace communautaire d'une façon active, en interrogeant le savoir par le biais de leurs pairs, des techniciens et des chercheurs. A ce propos, un zootechnicien assure que « *ce sont parce que les producteurs « voient » d'autres paysans agir autrement qu'ils se posent la question de savoir si c'est faisable pour eux. Ce n'est pas le dire du chercheur qui prévaut.* ».

Diverses actions, réalisées avec les agriculteurs/éleveurs ont fait émerger des apprentissages sociaux et relationnels :

▸ Un voyage d'études au Mali (dont la frontière est très proche de la zone Ouest du Burkina Faso où ont eu lieu les expérimentations) a « *permis de créer un cadre d'échange très utile pour l'ouverture d'esprit de chacun* ».

Des parrainages ont été institués entre les producteurs « de la première heure » et ceux qui ont voulu tenter l'aventure un semestre ou deux après. « *je demande à être ton filleul et à aller travailler selon tes consignes* ». Cette proposition a eu du succès : « *on a eu beaucoup de volontaires. Il y a un des sous-thèmes, on a du refuser des volontaires. L'approche participante était différente : parrain et filleul se choisissaient et apprenaient à travailler ensemble, à analyser leurs résultats ensemble* ».

▸ Les relations entremises par le biais du parrainage se sont étendues aux deux villages sur lesquels l'expérimentation était menée. Si l'un des producteurs d'un des deux villages avait de

bons résultats, les autres venaient voir son exploitation et discuter avec lui. Ainsi, reconnaissent-ils, « *nous sommes entrés dans une phase d'autonomisation, de responsabilisation, de conscientisation et non plus d'assistance où l'on demandait 100 sacs d'engrais ici, et une charrette là-bas !* »

Mais des apprentissages ont aussi émergés parmi les techniciens-conseillers et les chercheurs, en particulier au niveau du langage commun, ce qui ne va jamais de soi. La conception des « formes de vie » de chacun, selon sa sensibilité particulière, est un travail ardu. Les médiations, la contractualisation se sont imposées autour d'objets intermédiaires qui ont permis une construction commune. Car la démarche initiée se trouvait être également un processus sociotechnique et organisationnel, où la recherche se devait de travailler en collaboration avec les autres partenaires. Il s'agissait donc de « traduire » (au sens où l'entend la sociologie de la traduction) des différentes logiques en un projet commun, qui fasse sens pour l'ensemble des acteurs. Comme la traduction signifie également « traduire une préoccupation en problèmes traitables », il était de la responsabilité de chacun d'avoir comme préoccupation commune les situations où les sociétés locales cherchent à donner des réponses aux problèmes qui sont les leurs.

Les apprentissages sociaux et relationnels ont été fondamentaux, selon nous, parce que chaque participant, selon son statut, acceptait de prendre des risques.

- Des producteurs et des éleveurs se sont portés volontaires en sachant que leurs récoltes et leurs troupeaux représentent leur seul mode de subsistance, et qu'ils ne pouvaient pas ne pas subvenir aux besoins vitaux de leurs proches.
- Les chercheurs ont accepté le risque de ne pas pouvoir produire des résultats scientifiquement recevables par leurs pairs, et de voir également le projet ne pas aboutir : ici, la science est aussi action : son rôle ne s'est pas cantonné à vérifier des hypothèses ou à inventer. Le projet TERIA a influencé concrètement les conditions du développement des deux villages choisis, et l'enjeu était aussi de taille.
-

Nous avons, dans d'autres recherches-actions, expérimenté à quel point cette démarche « *oblige les acteurs impliqués (qu'ils soient chercheurs-universitaires, travailleurs sociaux et usagers) à bien définir leur « contrat de travail » qu'exige le nouveau mode de rencontre dynamique, et à préciser les objectifs visés ; cela ne peut se faire correctement sans remise en question et changement de position de chacun d'entre eux. (...) La recherche-action suppose d'emblée une rupture avec le statu quo* » (Dind 1981)

Dans la méthode présentée, on s'est attaché à ce que les acteurs soient impliqués dans toutes les phases du projet de recherche, de la définition du projet à la présentation du rapport et à l'implantation des solutions retenues : on parle alors de recherche-action participative (Whyte, 1991) ou intégrale, ou « recherche-action en partenariat » (Chia, 2002), et cette méthodologie est celle que nous avons volontairement travaillé au quotidien, notamment par la gouvernance mise en place.

CONCLUSION : L'EMANCIPATION DES ACTEURS

Les espaces de paroles (CCV) sont des lieux et des temps fortement investis par les participants, si certaines conditions que nous avons présentées sont réunies : un enrôlement de « bon sens » (l'intérêt de participer est non-négligeable), une implication authentique des chercheurs et un collectif solidaire, participatif, démocratique. Ces conditions ne sont pas des formalités, c'est parfois là où on ne l'attend pas que la compétition ou la hiérarchie viennent jouer un rôle de parasite dans les processus à mettre en œuvre.

Lorsque les obstacles relationnels et organisationnels arrivent à être dépassés, la mise en dialogue des savoirs, des questionnements, des solutions prennent tout leur sens. Les chercheurs peuvent se situer comme des médiateurs entre décideurs et populations, en offrant la parole autrement, en la distribuant autrement. Elle se trouve alors reconnue comme porteuse de savoirs, de connaissances...voire de reconnaissance.

Nous avons également constaté que dans les processus de sensibilisation-formation mis en œuvre dans les parrainages, les expérimentations ou les voyages d'études, les acteurs et intervenants entrevoyaient d'eux-mêmes des pistes de changement dans leurs pratiques. C'est en ce sens que l'on peut dire, suivant en cela M. Vatz Laaroussi, que les stratégies de la RAP peuvent devenir des stratégies d'émancipation des acteurs. « *Mettre les acteurs en dialogue autour du sens qu'ils donnent à leur réalité* » revient, pour eux, à s'approprier cette réalité.

Avoir l'opportunité de mettre en avant leur analyse de la situation et avoir eu la reconnaissance de leurs compétences pour la dépasser, représentent d'autres résultats de recherche qui ne sont encore, pour l'instant, ni scientifiquement ni socialement valorisés. Et lorsqu'ils le seront...il restera à jouer la « troisième mi-temps », celle qui pourrait placer peut-être le chercheur dans un mouvement social d'émancipation. Ce sont ces perspectives que nous chercherons à développer dans nos futures collaborations entre sciences humaines et sciences agronomiques.

BIBLIOGRAPHIE.

- Aggeri F., Hatchuel A., 2003. Ordres socio-économiques et polarisation de la recherche dans l'agriculture : pour une critique des rapports. *Sociologie du travail* Vol. 45, N° 28, 113-133
- Akrich M., Callon M., Latour B., 2006. La sociologie de la traduction. Textes fondateurs. MinesParistech. Collection sciences sociales. Presses de Mines.
- Albaladejo, C., Casabianca, F., (Eds.) 1997. La recherche action. Ambitions, pratiques, débats. Versailles, Etud. Rech. Syst. Agraires Dév.
- Anadon M. (sous la direction de) 2007. La recherche participative. Multiples regards. Presses de l'Université du Québec.
- Argyris Ch., Schön D., 2002. Apprentissage organisationnel. Théorie, méthode, pratique. Bruxelles, De Boeck,
- Avenier M.J., Schimtt Ch., (sous la Dir) 2007. La construction de savoirs pour l'action. L'Harmattan. 244 pp.
- Brossier J., Vissac B. et Le Moigne J.L. (Eds.), 1990, Modelisation systémique et système agraire. Décision et organisation, INRA. 365 p
- Callon M., Latour B., 1991. La science telle qu'elle se fait. Paris La Découverte.
- Callon, M., 1986. « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, 36, pp. 169-208.
- Callon M., Lascousme P., Barthe Y., 2001, Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique, Paris, Le Seuil, 358 pp.
- Chia E., Brossier J., 1993 - Une démarche systémique de Recherche-Action : Pollution des eaux et agriculture. *Proceedings Volume IV, Deuxième Congrès Européen de Systémique*. (Prague) : 1225- 1234 pp.
- Chia E., Deffontaines J.P., 1999 Pratiques et dispositifs de recherches face à un problème d'environnement. *Nature Sciences Société*. vol.7, n°1, 31-41.
- David A., Hatchuel A., Laufer R., (Coordonné) 2001. Les nouvelles fondations des sciences de gestion. *Éléments d'épistémologie de la recherche en management*. Vuibert, FENEG, 216 pp
- Dind D., La recherche-action en question, in "La recherche-action, enjeux et pratiques", *Revue internationale d'action communautaire*, n° 5/54, Québec, 1981, 202 p., pp. 62-67, pp. 63-67.
- Hugon M-A, Seibel Cl. 1988. Recherche-action, formation : quelles articulations ? « in « Recherches impliquées, recherches-actions : le cas de l'éducation », p.114 De Boeck Univ, Bruxelles, 1988, coll. Pédagogies en développement 185 pp
- Jeantet A., 1998. Les objets intermédiaires dans les processus de conception des produits. *Sociologie du travail*, 291-316.
- Liu M., 1992. La Recherche-Action, *Revue Internationale de Systémique* : Vol. 6, n° 4, Paris, Dunod, 1992.
- Liu M., 1997. *Fondements et pratiques de la recherche-action*, Paris, L'Harmattan
- Sebillote M., 2007 Quand la recherche participative interpelle le chercheur. In *La recherche participative. Multiples regards* (sous la direction de) M. Anadon. Presses de l'Université du Québec. 49-84 pages

- Vall, E., Dugué P., Blanchard, M., 2006. Le tissage des relations agriculture-élevage au fil du coton, 1990-2005 : crises, mutations, innovations...et développement durable. Cahiers Agriculture, vol. 15, n° 1 : 72-79.
- Vatz Laaroussi M., 2007. La recherche qualitative interculturelle : Une recherche engagée ? Revue électronique, Recherches qualitatives. Hors Serie, N° 4, 12 pp.
- Verspieren M.R., 1990. Recherche-action de type stratégique et science(s) de l'éducation, Bruxelles/Paris, Coédition Contradictions/L'harmattan, 396 p.
- Verspieren M.R., 2002 « Quand implication se conjugue avec distanciation : le cas de la recherche-action de type stratégique » in : Questions de terrains, Coord : Da Lage et Vandiedonck, Lille, Etudes de Communication - Langages, Information, médiations, pp 105-123
- Vinck D. 2009. De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. Vers la prise en compte du travail d'équipement. Revue d'anthropologie des connaissances, 2009/1 (Vol. 3, n° 1)
- Whyte W.F., 1991. Participatory Action Research. Newbury Park: Sage Publications.